



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

Fidélité(s) ou la Panenka d'Hakimi

DE
Mona El Yafi

MISE EN SCÈNE
Ali Esmili

11 →
21 mars 2026

DU LUNDI AU VENDREDI À 20H, SAMEDI À 17H30, DIMANCHE À 15H30
RELÂCHE LE MARDI
DURÉE : 1H30 – SALLE MEHMET ULUSOY

Fidélité(s) ou la Panenka d'Hakimi

DE **Mona El Yafi**
MISE EN SCÈNE **Ali Esmili**

AVEC

Fejria Deliba

Hanane, mère de Lila et Sofian

Ali Esmili

Sofian, frère de Lila

Azize Kabouche

Karim, père de Lila et Sofian

Saffiya Laabab

Lila, adolescente

Ysmahane Yaqini

Lila, adulte

ET LA PARTICIPATION DE

Azzedine Bouayad

Emmanuel Noblet

Oussama Esmili

ET des joueuses U17 Féminines du club
de l'Union Sportive Fontenaysienne

COLLABORATION ARTISTIQUE

Mohamed Brikat

Claire Cahen

COLLABORATION DRAMATURGIQUE

Hamza Esmili

SCÉNOGRAPHIE

Salma Bordes

LUMIÈRE

Lou Morel

MUSIQUE

Wissam Hojeij

VIDÉO

Jérémie Scheidler

COSTUMES

Benjamin Moreau

RÉGIE GÉNÉRALE

Jeanne Dreyer

PRODUCTION Giulia Pagnini.

PRODUCTION Collectif Les Trois Mulets.

COPRODUCTION Théâtre de Lorient - CDN ;

La Manufacture - CDN Nancy Lorraine ; Le Nest - CDN
transfrontalier de Thionville-Grand Est ; Escher Theater -
Théâtre d'Esch, Luxembourg ; Espace Bernard-Marie
Koltès, Metz ; Théâtre Jean-François Voguet, Fontenay-
sous-Bois.

AVEC L'AIDE du ministère de la Culture (DRAC Grand Est) ;
de la Région Grand Est ; du Département de la Moselle ;
de la Spedidam.

AVEC LE SOUTIEN du Centre des Récits du Théâtre
National de Strasbourg.

Entretien avec Ali Esmili

Comment ce projet est-il né ?

Lors de la coupe du monde de football de 2022, il s'est passé quelque chose de singulier. Je suis franco-marocain, je suis arrivé en France après mon bac, j'y ai fait mes études, et toute ma famille est au Maroc. Quand le Maroc joue, cela réveille une espèce d'appel de la terre qui vous dépasse totalement !

Pendant le parcours historique du Maroc, une particularité m'a frappé : cette équipe est composée majoritairement de binationaux. Au fur et à mesure des matchs et des victoires, on voyait les joueurs afficher un amour sans faille au Maroc. Ils chantaient l'hymne national sans forcément en comprendre les mots, ils faisaient venir leur mères sur le terrain pour danser. Pourtant ces jeunes sont nés en Europe, ont grandi en Europe, ont été formés en Europe. À l'apogée de leur carrière, ils choisissent de représenter le pays de leurs parents. Ce contraste m'interpelle : à qui va leur sentiment d'appartenance ? L'idée est partie de là.

Pendant cette coupe du monde, quel événement particulier a retenu votre attention ?

Achraf Hakimi est un joueur d'origine marocaine qui a grandi en Espagne, a été formé au Real Madrid. À 16 ans, il est approché par l'équipe nationale marocaine et en même temps par l'équipe nationale espagnole. Finalement, il choisit le Maroc pour des raisons de cœur, pour ses parents. On lui fait miroiter un plan de carrière où il serait moins concurrencé à son poste.

Il se retrouve donc à jouer dans l'équipe du Maroc contre l'Espagne en huitième de finale où il doit tirer le dernier penalty. Il fait alors une Panenka, une passe qui consiste à tirer le ballon comme un lob. Celui-ci rentre tranquillement dans la cage, piégeant et humiliant le gardien adverse. Avec ce geste incroyable, il élimine l'Espagne, ce pays où il a grandi, a été formé, auquel il doit beaucoup de choses.

Pourquoi avoir choisi de transposer l'histoire dans une équipe féminine ?

C'est un choix que nous avons fait avec l'autrice, Mona El Yafi, à qui j'ai passé commande. D'origine libanaise, elle partage mes interrogations sur ces thématiques de la binationnalité et de la transmission. J'aime sa liberté d'écriture, capable de transformer un fait divers en objet théâtral, oscillant entre poésie et réalisme.

Parler de foot féminin nous a semblé plus percutant : pour une femme, faire du foot est déjà un geste politique. Pour les femmes, ce sport a été banni de l'après Première Guerre mondiale jusqu'aux années 1970, pour pour des raisons absurdes - on prétendait que cela nuisait à la fertilité, entre autres - alors qu'un haut niveau existait déjà, notamment au Royaume-Uni.

Dans le travail de la compagnie, le sport occupe une place importante. Après un spectacle autour de la course à pied, je continue d'utiliser le sport comme un miroir des tensions et contradictions de notre société. C'est aussi un levier puissant pour toucher des publics éloignés du théâtre. Nous avons d'ailleurs collaboré avec de nombreux clubs de football féminin, certaines sont venues voir la pièce, et certaines apparaissent même dans la vidéo du spectacle.

Comment avez-vous collaboré avec Mona El Yafi ?

Nous avons fait beaucoup d'entretiens avec d'anciennes joueuses, des joueuses actuelles, ou le recruteur de nombreux joueurs du Maroc. Nous avons aussi été accompagnés par un socioanthropologue, Hamza Esmili, qui étudie les aspirations religieuses en temps de crise collective, qui connaît bien la population arabe de France.

Le sujet est très complexe, à cause de la stigmatisation, de la médiatisation, de tout ce qui se raconte dans tous les sens. On ne peut pas s'engager sur un tel terrain sans maîtriser un peu le propos. Il y a eu douze versions du texte, avec énormément d'allers-retours entre nous.

Comment les membres de l'équipe interprètent-ils la décision de cette jeune femme ?

Pour la distribution, il me tenait à cœur que chacun soit touché intimement par cette trajectoire. Ce qui compte dans le choix de cette joueuse, c'est d'entendre que, finalement, elle se sent française avant tout. Mais le spectacle bascule dans une forme de dystopie : une France que les Arabes finiraient par quitter. On voit aujourd'hui beaucoup de jeunes s'exiler vers Londres ou Bruxelles. Le contexte politique, les discours racistes, la violence symbolique du quotidien et le rapport complexe à la religion ont rendu la vie ici très difficile pour une partie de cette jeunesse.

Comment avez-vous conçu le dispositif scénique ?

Le texte dessine deux grands mouvements : le premier inclut l'exposition et les choix de cette famille qui se présente de manière frontale, qui débat. Il y a beaucoup d'amour chez eux mais aussi des enjeux forts. J'avais envie que cette première partie soit traitée dans la largeur et dans des tensions qui se dessinent dans l'incarnation, proche du public, comme l'est aujourd'hui le discours sur l'immigration, au centre des débats. Pour ensuite plonger dans le mélodrame et ouvrir la perspective et le lointain, utiliser tous les contrepoints du théâtre, vidéo, lumière, musique. Avec Salma Bordes à la scénographie, nous avons travaillé sur cette idée. C'est Wissam Hojeij qui a composé la musique, qui soutient de manière très fine le propos et nous aide à plonger dans le sentiment.

Comment l'idée de personnages présents à l'image est-elle apparue ?

J'ai du mal à représenter le sport sur scène : on est très vite battu par les planches ! Le bois est bruyant. J'ai vite senti que nous aurions besoin de la vidéo, pour avoir une fenêtre ouverte sur la réalité, et montrer du foot. Dans les faits, les recruteurs viennent voir les familles, et les appellent. C'est un jeu de séduction, avec une pression énorme sur les joueurs et leur entourage. La vidéo permet de traiter tout cela avec plus de force et de sortir de la fiction.

Quelles ont été à ce jour les tendances dans les réactions du public ?

Il y a une réelle nécessité à entendre les préoccupations sociales et morales de la population. Ce sont des récits qui manquent et qui ouvrent un débat indispensable. On ne mesure pas toujours la violence que représente, pour un Arabe de France, sa place au sein de notre société. Entre les discours permanents sur l'islam et les préjugés, la charge est lourde à porter au quotidien. Parler d'immigration, c'est parler des mécanismes de nos sociétés ; c'est réinjecter de l'histoire là où l'amnésie collective est encore trop forte.

La pièce résonne d'ailleurs très fort auprès des jeunes, chez qui elle suscite des débats passionnés. Chez les scolaires, la mixité sociale est bien plus réelle que dans le public adulte, et beaucoup de ces jeunes se reconnaissent dans ce qui est porté au plateau. J'aimerais désormais inscrire ce spectacle dans une « trilogie des absents » : un deuxième volet sur la génération des mères et la question du voile, puis un troisième sur les grands-parents et le choix du lieu de sépulture.

Mona El Yafi

Mona El Yafi est agrégée de philosophie, comédienne, autrice et metteuse en scène. Elle co-dirige la compagnie « Diptyque Théâtre » et est cofondatrice du Collectif Créature.

Elle co-écrit en 2013 *Bad little bubble B* (prix du Jury du Festival Impatience), et écrit en 2014 sa première pièce *Inextinguible* qui entame un cycle sur la question du désir. Dans ce cadre, elle crée les performances *Sept péchés capitaux* (de 2016 à 2020) et en 2017, elle écrit *Desirium Tremens*. En 2019, elle écrit *Aveux*, explorant le désir de parole dans un contexte judiciaire (Prix Bourse Jean Guerrin). En 2020, elle écrit avec Céline Clergé *Je m'appelle Alice ou la parole des petites filles*.

En 2019, elle signe *Hernani on Air*, d'après Victor Hugo, sur une commande d'Audrey Bonnefoy, et devient dramaturge et autrice pour les créations de Fouad Boussouf, directeur du Phare, centre chorégraphique national - Havre Normandie : *Oüm*, *Yës*, puis *Cordes et Âmes*.

En 2023, elle écrit *Les Crampons - Hommage à Justin Fashanu* et reçoit une nouvelle commande d'Audrey Bonnefoy pour une adaptation du *Mariage de Figaro*.

Elle collabore avec de nombreux artistes, en tant que dramaturge et directrice d'acteur. Après avoir été collaboratrice artistique d'Ayouba Ali sur cinq mises en scène, *Ma nuit à Beyrouth* créé en 2025 est la première mise en scène qu'elle signe seule.

Ali Esmili

Ali Esmili arrive en France en 1996, avec un baccalauréat du Maroc, pour faire des études d'économie à l'université de Nanterre. Mais c'est au théâtre et au cinéma qu'il vit ses premières passions et décide alors de s'y consacrer pleinement et pendant un temps, clandestinement. Après l'École de Chaillot - Théâtre national, il intègre l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon. Puis, il rejoint la troupe des comédiens permanents de La Comédie de Valence - CDN Drôme Ardèche. Grâce à ce statut, il peut acquérir la nationalité française. Il travaille notamment avec Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Jean-Claude Durand, Pierre Vial, Christophe Pertont, Jean-Louis Hourdin, Yann-Joël Collin, Simon Deletang, Myriam Marzouki, Louise Vignaud ou Simon McBurney.

Depuis, et en parallèle de sa carrière en tant que comédien et metteur en scène de théâtre, Ali Esmili joue dans différents films au Maroc et en France.

Par ailleurs, il fonde en 2012 le Collectif Les Trois Mulets, collectif d'acteurs francomaghrébins qui travaille autour d'écritures francophones du pourtour méditerranéen et des problématiques liées à l'exil et à l'immigration. Il passe deux commandes d'écriture à Fouad Laroui *Le Frère ennemi*, devenu *Ce vain combat que tu livres au monde* puis à Vincent Farasse en 2018 *Mimoun et Zatopek*.

Il réalise des courts-métrages *Frontières*, puis *Yasmina* qui participent à de nombreux festivals et obtiennent de nombreux prix dont le Prix du Jury au Festival National du Film au Maroc.

Autour du spectacle

DIMANCHE 15 MARS

À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

→ Rencontre avec l'équipe artistique modérée par Hamza Esmili, anthropologue et chargé de recherche du Fonds de la recherche scientifique à l'Université libre de Bruxelles

Informations pratiques

PÉDIBUS RETOUR

À la fin du spectacle, vous rejoignez la gare RER de Saint-Denis ou la station de métro Basilique de Saint-Denis ?

Rendez-vous devant la billetterie pour rencontrer d'autres spectateurs empruntant le même trajet. Une manière conviviale de voyager ensemble et d'échanger au sujet du spectacle sur le chemin.

LA NAVETTE DIONYSIENNE

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier. Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »

est ouvert une heure avant et après la représentation et tous les midis en semaine. Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

est ouverte avant et après les représentations. Le choix des livres est assuré par la librairie La P'tite Denise de Saint-Denis.

Des casiers sont à votre disposition pour déposer vos affaires.

www.
theatregerardphilipe
.com

La guerre n'a pas un visage de femme

CRÉATION

Svetlana Alexievitch, Julie Deliquet
24 septembre → 17 octobre

24 Place Beaumarchais

CRÉATION

Adèle Gascuel, Catherine Hargreaves
6 → 16 novembre

Le Dindon

CRÉATION

Georges Feydeau, Aurore Fattier
19 → 30 novembre

Welfare

Frederick Wiseman, Julie Deliquet
10 → 14 décembre

Africolor 37^e édition

MUSIQUE

18 décembre

Marie Stuart

CRÉATION

Friedrich von Schiller, Chloé Dabert
14 → 29 janvier

À condition d'avoir une table dans un jardin

CRÉATION

Gérard Watkins
4 → 15 février

Qui a peur de Lysistrata ?

CRÉATION

MarDi
Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth
12 → 22 février

Fidélité(s) ou la Panenka d'Hakimi

Mona El Yafi, Ali Esmili
11 → 21 mars

Le Scarabée et l'océan

Leïla Anis
Julie Bertin et Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble
Le 21 mars

Des Dragons dans les halls

CRÉATION

Julien Villa
25 mars → 3 avril

Kaddish

CRÉATION

Imre Kertész, Margaux Eskenazi
8 → 19 avril

PREMIERS PRINTEMPS

Le Cimetière des éléphants

CRÉATION

Héloïse Janjaud
18 → 22 mai

PREMIERS PRINTEMPS

Une chose vraie

CRÉATION

Romain Gneouchev
27 → 31 mai

Partition publique

CRÉATION

Elsa Granat
12 → 14 juin

Et moi alors ?

La saison jeune public

6 SPECTACLES PLURIDISCIPLINAIRES
de 4 à 12 ans